

CHAPITRE 2.

LES RÉGIMES TOTALITAIRES

INTRODUCTION	10
I. GENÈSE ET AFFIRMATION DES RÉGIMES TOTALITAIRES.....	10
A. LE COUP DE FORCE FASCISTE EN ITALIE	11
1. <i>Une contre-révolution</i>	11
2. <i>La conquête du pouvoir (1922) et l'installation de la dictature</i>	11
B. LA CONFISCATION DU POUVOIR PAR STALINE (1924-1929)	12
1. <i>Staline ou Trotsky ?</i>	12
2. <i>La victoire de Staline</i>	12
C. EN ALLEMAGNE, MONTÉE EN PUISSANCE ET PRISE DE POUVOIR DU NSDAP	12
1. <i>L'agonie de la République de Weimar</i>	12
2. <i>L'établissement de la dictature (1933-1934)</i>	13
II. « TOTALITARISMES BRUNS » ET « TOTALITARISME ROUGE » : LES CARACTÉRISTIQUES DES RÉGIMES TOTALITAIRES	13
A. LE CULTE DU CHEF ET LE PARTI UNIQUE	13
B. LA VOLONTÉ DE « FORGER UN HOMME NOUVEAU »	14
CONCLUSION.....	15
III. L'EUROPE À L'ÉPREUVE DES TOTALITARISMES	16
A. UN DÉFI POLITIQUE	16
1. <i>L'Union soviétique et l'Occident : la stratégie « classe contre classe » et son abandon</i>	16
2. <i>Les fascismes contre les démocraties et le communisme</i>	16
B. UN DÉFI DIPLOMATIQUE.....	16
1. <i>L'Allemagne nazie et la réalisation de l'espace vital</i>	16
2. <i>Le colonialisme italien</i>	17
3. <i>Le pacte germano-soviétique</i>	17
Conclusion	18
CONCLUSION	18

CHAPITRE 2.

LES RÉGIMES TOTALITAIRES

Manuel p.54-115

1-2. Titres

Introduction

3. Introduction

Problématique p.54- Après la Première Guerre mondiale, alors que les démocraties libérales semblent triompher des vieilles monarchies autoritaires et que s'effondrent les empires, des régimes d'un nouveau type surgissent et cherchent à imposer d'autres formes de gouvernement et d'autres projets de société : en Russie, en Italie, en Allemagne. Ces régimes bouleversent l'ordre européen.

Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques³² des régimes totalitaires stalinien en Union soviétique, fasciste en Italie et nazi en Allemagne et leurs conséquences sur l'ordre européen.

4. Titre I

I. Genèse et affirmation des régimes totalitaires

5. Article : « La Grande Guerre a-t-elle brutalisé les sociétés européennes ? »

Pour l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, « La guerre brutalise les hommes, au double sens du terme : elle les atteint dans leur chair et dans leur âme, elle les rend brutaux aussi »³³. La banalisation de la mort de masse³⁴ est au cœur de l'expérience combattante, et parfois de l'expérience des civils³⁵. Il reprend à son compte l'idée de l'historien américain George L. Mosse³⁶, pour qui « la banalisation et l'intériorisation de la violence de guerre permettent d'accepter durablement tous ses aspects, même les plus paroxysmiques et de les réinvestir dans le champ politique de l'après-guerre »³⁷.

6. Infographie

Les thèses mossiennes sont contestées par ceux qui estiment que la violence politique de l'après-guerre s'explique davantage par les frustrations nées du règlement du conflit, ainsi que par certaines structures des sociétés allemande et italienne. En effet, par la dénonciation d'une « paix injuste » (« diktat »³⁸ -**Vocabulaire p.58** en Allemagne et d'une « victoire mutilée » en Italie, le nazisme allemand et le fascisme italien ont séduit nombre de déçus, qui se détournent de démocraties jugées trop faibles, voire responsables du marasme³⁹ -**Vocabulaire p.58**. En tout état de cause, par la « brutalisation » des sociétés tout autant que par ses conséquences géopolitiques, économiques et sociales, la Grande guerre est indubitablement la matrice de la naissance violente des régimes totalitaires.

³² Idéologie, formes et degrés d'adhésion, usage de la violence et de la terreur.

³³ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, Retrouver la guerre, 1914-1918, 2000, cité par Alexandra DE HOOP SCHEFFER, « La Grande Guerre a-t-elle brutalisé les sociétés européennes ? », Sens Public, revue Web : <http://www.sens-public.org/spip.php?article169>

³⁴ NB : la violence guerrière de masse ne concerne pas le seul adversaire militaire, mais frappe également des « ennemis intérieurs » -Cf. le déplacement de 600.000 juifs en Russie en 1915, ou encore le génocide arménien (1915).

³⁵ Dans les régions les plus touchées par les combats, les civils subissent eux aussi la violence de guerre lors des invasions (en Belgique et dans le Nord de la France par exemple).

³⁶ George L. MOSSE, La Brutalisation des sociétés européennes. De la Grande Guerre au totalitarisme, 2000

³⁷ George L. Mosse : « L'opposition de guerre entre la mort de l'ami et celle de l'ennemi se reportera, en temps de paix, dans le champ de la lutte politique »

³⁸ Lorsqu'Adolf Hitler promet d'abolir le « honteux diktat de Versailles », il rallie autour de lui un grand nombre d'Allemands qui se sont sentis trahis par la République de Weimar et désigne à leur vindicte des ennemis intérieurs responsables de la défaite et de l'humiliation : les pacifistes, les socialistes et communistes, et surtout les juifs.

³⁹ Cf. en Allemagne, formation des « corps francs », unités d'anciens combattants volontaires pour lutter contre la poussée révolutionnaire, qui rejoignent le parti national-socialiste fondé en 1920 et dirigé par Adolf Hitler à partir de 1921 ; en Italie, les faisceaux italiens de combat créés en 1919 par Benito Mussolini, qui recrutent parmi une population sensible aux thèmes nationalistes et hostile aux tensions révolutionnaires.

A. Le coup de force fasciste en Italie

1. Une contre-révolution

8. Infographie + trace écrite

À ses débuts, le mouvement de Benito Mussolini est très marginal⁴⁰. Les événements de l'été 1920 vont donner sa chance au fascisme, lui permettant de se mettre au service des industriels et des grands propriétaires, qui les soutiennent financièrement comme instruments d'une « contre-révolution préventive »⁴¹ :

- Dans les riches régions agricoles du Nord et du centre, les fascistes constituent des *squadre* - *Vocabulaire p.58* armées, motorisées et encadrées par d'anciens officiers, et semant la terreur parmi les militants paysans et les membres des municipalités de gauche.
- Dans les centres urbains, les « expéditions punitives » des *squadristi* - *Vocabulaire p.58 + Les organisations paramilitaires p.63* en chemise noire attaquent les sièges des syndicats, des partis et des journaux de gauche, et y maltraitent⁴² voire assassinent froidement leurs adversaires politiques – Communistes et socialistes essentiellement.

Le fait que les violences fascistes restent impunies montre que l'État italien a confié tacitement aux fascistes le soin de rétablir l'ordre⁴³.

2. La conquête du pouvoir (1922) et l'installation de la dictature

8. Vidéo Marche sur Rome et suites

Doté de moyens financiers importants, le Parti national fasciste, créé en 1921, enregistre des progrès rapides⁴⁴. Incapable néanmoins de s'imposer par les urnes, Mussolini a recours à l'intimidation pour s'emparer du pouvoir. Fin octobre 1922, le congrès fasciste réuni à Naples organise la « Marche sur Rome » : face aux 30 000 *squadristi*, le roi fait appel à Mussolini pour former le nouveau gouvernement le 29 octobre 1922.

Devenu président du Conseil, Mussolini cherche dans un premier temps à rassurer les Italiens⁴⁵, mais en même temps il prépare la conquête totale du pouvoir. Aux élections de 1924, une nouvelle loi électorale, les subsides des industriels et la terreur *squadrista* permettent aux fascistes d'obtenir 44% des voix, et les deux tiers des sièges à la Chambre.

Dès la séance d'ouverture de la nouvelle Chambre, le député et secrétaire général du parti socialiste, Giacomo Matteotti, accuse Mussolini et les dirigeants fascistes de malversations et de violences. Le 10 juin 1924, il est enlevé et assassiné par des *squadristes*. Une partie des députés refuse de siéger, et la crise du régime semble imminente.

Mais le 3 janvier 1925, Mussolini revendique la responsabilité des événements et annonce le début de la dictature. Tandis que les violences *squadristes* redoublent dans toute la péninsule, les « lois de défense de l'État » (dites « fascistissimes ») sont votées par le Parlement entre 1925 et 1926. Le président du Conseil peut légiférer par décrets tandis que disparaît l'initiative parlementaire, les administrations sont épurées, les conseils municipaux supprimés, la presse et la radio soumises à censure, les syndicats et organisations politiques non fascistes interdits. La police politique, l'OVRA⁴⁶ - *Vocabulaire p.62*, traque les ennemis du régime.

⁴⁰ Aucun élu aux élections législatives de novembre 1919.

⁴¹ Il est vrai qu'une certaine agitation révolutionnaire s'était manifestée au lendemain de la Première Guerre mondiale, mais la tension était nettement retombée dès 1919.

⁴² Cf. les bastonnades au *manganello* ou le supplice de l'huile de ricin.

⁴³ Les fascistes agissent avec la complicité d'une partie de la classe dirigeante (et notamment du roi Victor-Emmanuel III, qui tremble pour sa couronne) qui pense pouvoir utiliser temporairement le fascisme pour conjurer la menace révolutionnaire. L'armée fournit souvent les armes et les camions, la police et les magistrats laissent faire.

⁴⁴ Ses effectifs dépassent 700 000 membres au printemps 1922.

⁴⁵ Il n'y a que quatre ministres fascistes dans son gouvernement, à côté d'hommes politiques de toutes tendances, socialistes et communistes exceptés, les « chemises noires » quittent la capitale, la presse d'opposition n'est pas censurée.

⁴⁶ L'Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo (Organisation de vigilance et de répression de l'antifascisme, OVRA) était la police secrète du régime fasciste italien. Créée en 1926, elle traquait les opposants au régime qui étaient ensuite déférés devant des « tribunaux spéciaux », qui n'appliquaient que trois peines : la condamnation à mort, la prison et le bagne.

B. La confiscation du pouvoir par Staline (1924-1929)

1. Staline ou Trotsky ?

9. Le « testament » de Lénine

À la mort de Lénine en janvier 1924, qui va lui succéder, Trotsky, brillant théoricien, et chef prestigieux de l'Armée rouge, ou bien Staline, secrétaire général du parti aux qualités de leadership reconnues ? Les deux hommes se distinguent par des conceptions différentes de la révolution⁴⁷ et de l'organisation et du rôle du parti⁴⁸.

2. La victoire de Staline

10. Le mausolée de Lénine 11. L'élimination des opposants

À la mort de Lénine, Staline assume l'organisation des funérailles ; il développe un véritable culte de Lénine⁴⁹ et parvient à monopoliser son « héritage » politique⁵⁰.

Dans sa lutte pour le pouvoir, Staline défait tous ses opposants, à commencer par Trotsky, exclu du Parti en 1927 avant d'être déporté à Alma-Ata, puis exilé en 1929. Il est assassiné au Mexique en 1940 par un agent de la Guépéou⁵¹ ; en 1929, Staline apparaît comme l'unique maître d'un pouvoir totalitaire -d'où l'emploi du terme de « stalinisme », « terme décrivant la pratique totalitaire de Staline, son usage de la terreur et le culte qui lui est voué ».

C. En Allemagne, montée en puissance et prise de pouvoir du NSDAP

1. L'agonie de la République de Weimar

12. Doc.1 p.60, tableau p.63

Au lendemain de la Grande Guerre, le Parti des travailleurs allemands n'est qu'un groupuscule obscur à l'idéologie incertaine et aux effectifs squelettiques⁵², dont l'audience ne dépasse guère la ville de Munich. Rebaptisé NSDAP⁵³ (d'où la contraction « nazi ») - *Vocabulaire p.58*, il est dirigé à partir de 1921 par Adolf Hitler. Celui-ci compte alors 3 000 membres, recrutés parmi les corps-francs et les déclassés et marginaux de l'après-guerre -*doc.1 p.60. La doctrine nazie*. Il dispose d'une milice armée, les SA⁵⁴ -*Les organisations paramilitaires p.63*. L'échec du « putsch de la brasserie » en novembre 1923 à Munich conduit Adolf Hitler en prison pour quelques mois, où il rédige les premiers chapitres de son livre-programme, *Mein Kampf*⁵⁵. À sa libération, il réorganise son parti et crée sa propre milice, les SS⁵⁶ -*Les organisations paramilitaires p.63*.

13. La chute de Weimar 1933. J. Chapoutot

Le parti nazi devient avec la crise une force politique, recrutant ses nouveaux adhérents (200 000 en 1930) et ses électeurs dans la paysannerie frappée par la chute des exportations agricoles, la petite et moyenne bourgeoisie menacées de prolétarianisation et très sensible au danger révolutionnaire, et le *Lumpenproletariat*⁵⁷ -*doc.2 p.60. Affiche nazie*.

Les élections législatives de septembre 1930 donnent 6,5 millions de voix et 107 sièges aux nazis (sur 607). Celles de juillet 1932, 14 millions de voix et 230 sièges. Après une nouvelle dissolution, les élections de novembre 1932 marquent pour le NSDAP un léger recul, tandis que les communistes obtiennent 6 millions

⁴⁷ Trotsky pense qu'il faut étendre la révolution dans le monde, alors que Staline estime qu'on doit d'abord bâtir « le socialisme dans un seul pays »

⁴⁸ Pour Trotsky, l'élaboration des décisions appartient non au seul Bureau politique, mais au parti tout entier, « base » comprise ; Staline, au contraire, défend le centralisme bureaucratique et le monolithisme du parti.

⁴⁹ Cf. la création d'une « Commission de l'immortalisation de la mémoire de V. I. Oulianov », chargée de la ritualisation de la mort du Grand Homme, dont le corps, dûment embaumé, devait reposer dans un mausolée sur la place Rouge.

⁵⁰ Cf. l'édition de l'ouvrage intitulé *Les bases du léninisme* (1924).

⁵¹ La Tchéka (1917-1922), la GPU –ou Guépéou- (1922-1934), puis le NKVD -*Vocabulaire p.62* sont les noms donnés à la police politique soviétique.

⁵² Une soixantaine de membres en 1919.

⁵³ Parti national-socialiste des travailleurs allemands (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*)

⁵⁴ *Sturmabteilungen* : sections d'assaut.

⁵⁵ « Mon combat ». Voir [ici](#) pour approfondir la réflexion sur la polémique suscitée par la publication récente de cet ouvrage.

⁵⁶ *Schutzstaffeln* : brigades de protection

⁵⁷ À lire : *Berlin Alexanderplatz*, Alfred Döblin

de voix et 100 sièges. Or, en 1932, Hitler s'est rapproché du patronat⁵⁸, obtenant des fonds importants pour sa campagne électorale. En novembre, les principaux leaders de l'industrie demandent au président Hindenburg de désigner Hitler chancelier du Reich. C'est chose faite le 30 janvier 1933.

2. L'établissement de la dictature (1933-1934)

Les nazis s'appliquent dans un premier temps à rassurer leurs alliés⁵⁹ et à leur donner l'illusion d'un proche retour à l'ancien régime. Mais en même temps, Hitler prépare l'avènement de la dictature. Première étape, la liquidation de l'opposition communiste, mise hors-la-loi après l'incendie du Reichstag⁶⁰ - *Vocabulaire p.58*, dont Hitler tire prétexte pour édicter le décret « Pour la protection du peuple allemand » (28 février 1933) : les libertés publiques sont suspendues, 4 000 militants de gauche sont arrêtés et le parti communiste est interdit. Les élections législatives organisées en mars 1933 dans un climat de terreur donnent la majorité au NSDAP⁶¹. Le 23 mars, Hitler obtient les pleins pouvoirs pour 4 ans. Le 14 juillet 1933, le NSDAP est proclamé parti unique. La « police secrète d'État » (la Gestapo - *Vocabulaire p.62*) traque les opposants, qui sont enfermés dans des camps de concentration⁶² - *Vocabulaire p.62*.

14. Vidéo Retronews. La nuit des longs couteaux

Après l'opposition de gauche, vient le tour des opposants au sein du NSDAP : dans la nuit du 29 au 30 juin 1934, Hitler se rend à Munich et lance ses SS contre l'état-major des SA : ceux qui ne sont pas massacrés sont emprisonnés. En même temps à Berlin, plusieurs membres de l'opposition de droite⁶³ sont éliminés. Plusieurs centaines d'opposants sont liquidés au cours de la « nuit des longs couteaux »⁶⁴. À la mort du vieux maréchal Hindenburg, le 2 août 1934, les fonctions de président du Reich et de chancelier sont fusionnées au profit d'Hitler. Ce coup d'État constitutionnel est ratifié, lors du plébiscite du 19 août 1934, par 90% des électeurs. Le Führer peut désormais fonder l'État totalitaire et racial devant assurer aux Allemands la domination sur les autres peuples.

II. « Totalitarismes bruns » et « totalitarisme rouge » : les caractéristiques des régimes totalitaires

15. Titre & Sommaire II

Dossier p.60-61. Les idéologies totalitaires- À la différence de la démocratie libérale, qui organise l'exercice de la souveraineté par des citoyens libres, l'État totalitaire veut organiser la société par la contrainte. Les trois régimes ont donc instauré des systèmes politiques où la dictature d'un homme s'appuie sur un parti unique, chargé d'encadrer la société et de la modeler sur l'idéologie du parti.

A. Le culte du chef et le parti unique

Dossier p.64-65. Le culte du chef- Dans la mise en œuvre du projet totalitaire, l'encadrement de la population par le parti unique, au nom d'un ensemble de croyances destinées à la mobiliser derrière un chef charismatique -*Staline, Mussolini, Hitler : biographies p.342*, est un facteur essentiel.

⁵⁸ Le 27 janvier, il a rencontré à Düsseldorf les magnats de l'industrie, Thyssen, Kirdorf, Krupp, etc. et il leur a promis un gouvernement fort et stable, capable d'écarter le danger communiste, d'amorcer la relance par une politique de réarmement, et d'ouvrir à l'économie allemande les marchés extérieurs.

⁵⁹ Droite conservatrice, extrême droite classique, armée, milieux d'affaires, entourage présidentiel...

⁶⁰ Le 27 février 1933, utilisant le délire pyromane d'un jeune chômeur d'origine hollandaise, Van der Lubbe, qui se dit communiste, les hommes de Goering l'ont laissé allumer un petit incendie dans le Palais du Reichstag, tandis qu'eux-mêmes inondaient les sous-sols d'essence.

⁶¹ Le NSDAP, fort de l'appui financier des milieux d'affaires, fait élire, avec 44% des voix, 288 députés, ce qui ne suffit pas à lui assurer la majorité absolue -chose acquise toutefois grâce à la déchéance des 81 députés communistes.

⁶² Ouverture de Dachau en mars 1933.

⁶³ Cf. Von Kahr qui avait, en 1923, fait échouer le « putsch de la brasserie »

⁶⁴ Cf. article [Wikipédia](#).

16. Staline, le petit père des peuples En Union soviétique, le parti communiste (PCUS) -*Vocabulaire p.62*, parti unique, est l'instrument du pouvoir personnel de Staline, d'une part, du fait de la mainmise de Staline sur le parti⁶⁵ ; d'autre part, du fait de la mainmise du parti sur l'État.

17. Mussolini La même volonté totalitaire s'exprime en Italie sous l'autorité du *Duce* et du PNF, qui organise le culte de Benito Mussolini -*doc.5 p.65. Le Duce adoré par toute l'Italie.*

18-19. Hitler Dans l'Allemagne nazie, le NSDAP est le parti unique chargé de la réalisation du projet totalitaire d'Adolf Hitler. Le nazisme encadre étroitement les esprits, par sa mainmise sur la culture et l'école, et par un système de propagande d'une redoutable efficacité développé par Goebbels⁶⁶ -*doc.2 p.64. « Toute l'Allemagne écoute Hitler » + doc.4 p.65. L'obéissance absolue au Führer.*

B. La volonté de « forger un homme nouveau »

20. Docs.1, 5 p.66-67, vidéos autodafés + réalisme socialiste Les régimes totalitaires ont pour objectif de réaliser une société conforme à leur idéologie, niant la valeur et la dignité de l'individu pour le subordonner entièrement au projet totalitaire, d'où l'attention particulière portée à la presse, à l'art et à la création⁶⁷, d'où également le « ciblage » particulier de la jeunesse -*Dossier p.66-67. L'embrigadement de la jeunesse.*

21. Hitler et « sa » jeunesse *Doc.5 p.67. « La jeunesse au service du Führer »*- En Allemagne nazie, l'obsession d'Hitler est la promotion d'une race pure destinée à dominer le monde⁶⁸, en vertu de sa supériorité naturelle. C'est avec un acharnement fanatique qu'il entreprendra parallèlement la réalisation de la conquête du monde et celle de la purification de la race. Celle-ci revêt deux aspects complémentaires :

22. Vidéo Lebensborn - Le premier est la mise au monde de spécimens « racialement purs » -*doc.2 p.66. L'emploi du temps d'une écolière allemande (1935)*, favorisée par des initiatives comme la création des *Lebensborn*⁶⁹, projet eugénique complété par la stérilisation ou la suppression physique des malades mentaux ou des individus « asociaux »⁷⁰,

23. Extrait Mein Kampf + Vidéo Brut 25. PDP#4 - Le second est la lutte contre les juifs, considérés comme le facteur de dégénérescence des races supérieures et de leurs sociétés -*PDP#4 p.70-71. 9-10 novembre 1938 : la nuit de cristal.*

24. Vidéos : défilés Balilla + milice En Italie, le *Duce* s'engage dans la promotion d'un « homme nouveau », viril, efficace, discipliné, image moderne des vertus romaines antiques et faisant de l'Italie du XX^{ème} siècle une nouvelle Rome conquérante et dominatrice -vertus inculquées dès la première jeunesse⁷¹ -*doc.3 p.66. Un nouveau « credo » pour les Balillas + docs. 1 et 2 p.83.* Fasciné par Hitler⁷²,

⁶⁵ L'autorité de Staline sur le parti est assurée par les procédés de recrutement et d'exclusion. De 1928 à 1939, Staline ouvre largement les portes du parti à de nouveaux adhérents issus du milieu ouvrier et dépourvus de formation politique, tandis que le parti est le lieu de purges quasi permanentes. Cette rotation des effectifs ne laisse en place que les fidèles de Staline.

⁶⁶ Cf. la « jeunesse hitlérienne », ou les écoles de cadres destinées à former les futurs dirigeants du parti et de l'État.

⁶⁷ Cf. [autodafés](#) en Allemagne ; Cf. en URSS, la création en 1932 de l'Union des écrivains, ou encore la présentation par Staline de la doctrine du [réalisme socialiste](#). ; Cf. surveillance du ministère de la Presse et de la Propagande en Italie.

⁶⁸ Pour en savoir plus sur Leni Riefenstahl, la cinéaste des nazis, consultez [ce podcast](#) de France-Culture.

⁶⁹ Fondé par Heinrich Himmler (1935), le *Lebensborn* était un réseau de cliniques spécialisées patronnées par l'État et gérées par la SS, dont le but était d'augmenter le taux de naissance d'enfants « aryens » en permettant à des filles-mères d'accoucher anonymement et de remettre leur nouveau-né à la SS qui en assurerait la charge. La SS transforma rapidement ces centres en lieux de rencontre, où des femmes considérées comme « aryennes » pouvaient concevoir des enfants avec des SS. Le terme « Lebensborn » est un néologisme formé à partir de « Leben » (« vie ») et « Born » (« fontaine », en allemand ancien).

⁷⁰ Cf. Site Retronews : « [1934, stérilisation des « inaptés » en Allemagne](#) ».

⁷¹ Organisations de jeunesse où l'adhésion est obligatoire à partir de 1936, qui regroupent 5 millions de jeunes autour du slogan : « Croire, obéir, combattre » : Fils de la Louve, Balilla, Petites Italiennes, Jeunes Italiennes, Jeunesses fascistes..., groupes universitaires fascistes pour les jeunes intellectuels, associations professionnelles et syndicales auxquelles il faut appartenir pour pouvoir travailler, Œuvre nationale des Loisirs qui finance maisons de la culture, piscines, manifestations culturelles, séjours de vacances, voyages, Comité olympique national italien, sous l'égide duquel sont regroupées toutes les organisations sportives.

⁷² Cf. l'instauration du pas de l'oiseau dans l'armée italienne, les épreuves sportives imposées aux hiérarques du fascisme devenus bedonnants, la suppression du vouvoiement à la 3^{ème} personne du singulier au profit du tutoiement supposé plus viril, etc.

Mussolini s'engage dans la voie d'un totalitarisme raciste : voyant dans le peuple italien un « rameau du peuple aryen », il développe, à partir de 1938, une doctrine antisémite de défense de la race.

25. Affiche propagande + Ouvrier & kolkhozienn

Doc.3 p.61. La doctrine stalinienne- Dans le cas soviétique, tout procède de la décision prise par Staline en 1929 de mettre en œuvre la transformation forcée de l'économie (fin de la NEP), en collectivisant l'agriculture et en procédant à l'industrialisation accélérée du pays, pour en faire une grande puissance industrielle et accéder à la société socialiste, ce qui suppose une transformation en profondeur de la société soviétique *-doc.4 p.67. Le rôle du Komsomol.*

26-28. Témoignage O. Figes : koulaks + canal Mer blanche + PDP#5

La résistance des paysans à la collectivisation est brisée par le « massacre des koulaks » *-Vocabulaire p.62.* Dans l'industrie, on assiste à une terrible exploitation des ouvriers, soumis à une discipline de fer, et des détenus, condamnés aux travaux forcés. Il est encore aggravé par des décisions de pure propagande politique, comme celle, prise fin 1929, de réaliser en quatre ans le plan quinquennal. Les plans quinquennaux (5 ans) sont introduits en 1928 et déclinés en plans annuels, dont la réalisation est obligatoire sous peine de sanctions. Présenté comme une véritable bataille, le plan a ses héros (Cf. stakhanovisme⁷³) et ses ennemis : les échecs sont attribués à des saboteurs et à des traîtres, ennemis de l'intérieur qu'il convient d'écraser (Goulag *-Vocabulaire p.62*) *-PDP#5 p.68-69. 1937-1938 : la Grande Terreur en Union soviétique.*

Conclusion

Le terme de totalitarisme date de l'Italie fasciste. Le mot totalitaire est utilisé pour la première fois en 1924 par l'écrivain libéral italien Giovanni Amendola pour dénoncer l'emprise du fascisme puis le terme a été repris par Giovanni Gentile, théoricien du régime et par Mussolini lui-même. Mussolini l'utilise dans un sens positif, puis il devient péjoratif.

29. Arendt, Friedrich, Brzezinski

Ce concept est repris à partir de 1951, lorsque paraît *Les origines du totalitarisme* d'Hannah Arendt, puis par des politistes américains (comme Carl Joachim Friedrich et Zbigniew Brzezinski), dans le contexte particulier du maccarthysme. Pour eux, alors que la guerre froide fait rage, il s'agit de lutter contre le communisme en l'amalgamant au nazisme, en dégagant six caractéristiques communes : idéologie globalisante, parti unique, police secrète faisant régner la terreur, monopole de l'information, monopole des armes et de la force, économie dirigée.

30-31. Texte E. Gentile + carte mentale

Exercice 1.2.1. Caractériser les totalitarismes- La comparaison entre ces trois régimes totalitaires est légitime car elle permet, à l'aide d'une grille de lecture relativement simple, de caractériser le fonctionnement de ces trois formes de pouvoir « total ».

32-33. Article Sciences Humaines + Conclusion

« Le sens des mots » p.59- Néanmoins le concept de totalitarisme présente de réelles limites, car il invite à une lecture réductrice de l'histoire :

- comme le souligne l'historien anglais Ian Kershaw, il demeure impuissant à éclairer les différences fondamentales que ces trois régimes présentent, dans leurs finalités comme dans leur nature : si Mussolini et Hitler construisent de toute pièce des idéologies et des régimes nouveaux qui ne leur survivront pas⁷⁴, Staline en revanche se réclame du communisme, qui existait avant lui et qui existera après lui (y compris dans des versions « non totalitaires »)⁷⁵ ;
- par ailleurs, en donnant à voir des sociétés écrasées par ces régimes, il a tendance à masquer des réalités historiques pourtant essentielles, comme l'existence de résistances actives ou passives à l'oppression, car le contrôle sur les sociétés n'est jamais vraiment « total ».

Les historiens l'utilisent désormais avec précaution.

⁷³ Le 31 août 1835, Alekseï Stakhanov abattit 102 t. de charbon, soit 14 fois la norme. Le 8 septembre, il atteignait 175 t. La nouvelle fit grand bruit, avec les performances de Smetanine dans une usine de chaussures, des sœurs Vynogradovy dans le textile... Rapidement, le mouvement stakhanoviste permit au pouvoir de promouvoir une vaste campagne productiviste. On organisa des journées, des semaines et même une année (1936) « stakhanovistes », avec de nombreux abus : allongement de la journée de travail, multiplication des accidents du travail, aggravation des tensions...

⁷⁴ B. Mussolini fut exécuté par des partisans italiens le 28 avril 1945 ; A. Hitler se suicida à Berlin le 30 avril 1945 alors que l'Armée rouge s'emparait de la ville...

⁷⁵ Ian Kershaw souligne que vouloir édifier la société sans classes théorisée par Karl Marx, ce n'est pas le même projet que la conquête du monde par une « race » prétendue supérieure exterminant les éléments prétendus corrupteurs...

III. L'Europe à l'épreuve des totalitarismes

34. Titre + Sommaire III

Le défi lancé aux démocraties par les régimes totalitaires est à la fois politique et diplomatique.

A. Un défi politique

1. L'Union soviétique et l'Occident : la stratégie « classe contre classe » et son abandon

35. Photo Lénine au Congrès du Komintern + Texte Hobsbawm

Les démocraties occidentales sont-elles dénoncées par l'Union soviétique comme des régimes organisant l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie (capitalisme) et la domination des peuples colonisés par les puissances colonisatrices (impérialisme). C'est pour cela que, dans le droit fil de la pensée de Karl Marx⁷⁶, l'Union soviétique s'emploie à « exporter ses idées » (et son modèle révolutionnaire) à travers le Komintern - *Vocabulaire p.72*, fondé en 1919 par Lénine, qui guide de manière très ferme l'action des partis communistes à travers le monde.

La stratégie dictée aux partis communistes membres de l'Internationale communiste⁷⁷ cherche à s'adapter au contexte européen : ainsi, après l'échec de la stratégie « classe contre classe »⁷⁸ du KPD en Allemagne⁷⁹, le Komintern donne son aval au PCF pour participer à la coalition de Front populaire en 1936 contre le péril fasciste en France (conclue en 1934, victorieuse en 1936)⁸⁰.

2. Les fascismes contre les démocraties et le communisme

Selon les fascistes et les nazis, la démocratie libérale, héritée des philosophes des Lumières et des droits naturels de l'homme, privilégie au nom de la dignité humaine l'individu aux dépens de l'État, et s'appuie sur un principe d'égalité qu'ils contestent catégoriquement⁸¹.

36. PDP#6 + Vidéo Guernica

Après la Première Guerre mondiale, les dictatures se multiplient dans toute l'Europe (Pologne, Hongrie...), affichant la même hostilité à la démocratie libérale et au communisme. Tous ces dirigeants autoritaires ne sont pas fascistes, mais tous recherchent plus ou moins le soutien d'Hitler et de Mussolini. Ainsi, lors de la guerre civile espagnole, les nationalistes, dirigés par le général Franco, sollicitent l'aide de Rome et Berlin, qui contribuent grandement à leur victoire en avril 1939⁸² - *PDP#6 p.74-75. 1936-1939 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole.*

B. Un défi diplomatique

Par ailleurs, hostiles à l'ordre diplomatique issu de la Première Guerre mondiale, les fascistes et les nazis souhaitent une revanche et adoptent une politique belliciste et expansionniste - *Chronologie p.73.*

1. L'Allemagne nazie et la réalisation de l'espace vital

37. 3 Vidéos Histoire par les cartes + Infographie

- Une étape préalable : l'Allemagne quitte la SDN - *Vocabulaire p.72* dès 1933, obtient par référendum le rattachement de la Sarre (conforme au traité de Versailles), rétablit le service militaire et remilitarise la Rhénanie (en violation du traité de Versailles).
- Une étape pangermaniste (visant à rassembler dans un « grand Reich » l'ensemble des territoires où vivent des populations germanophones) :

⁷⁶ « Prolétaires de tous pays, unissez-vous ! » : cette phrase, tirée de la conclusion du Manifeste du Parti communiste (Karl Marx et Friedrich Engels), qui appelle à la Révolution internationale, figure aussi sur l'épithaphe inscrite sur la tombe de Marx.

⁷⁷ C'est l'autre nom du Komintern. On peut également l'appeler « troisième Internationale ».

⁷⁸ Imposée par Staline à l'occasion du sixième Congrès du Komintern en 1928.

⁷⁹ Cette stratégie consiste dans le refus d'une alliance avec les socio-démocrates du SPD contre les nazis, et plus largement à considérer comme ennemis l'ensemble des partis « bourgeois » au même titre que le NSDAP.

⁸⁰ Décision prise lors du septième Congrès du Komintern en 1935.

⁸¹ Cf. [II. B. La volonté de forger un « homme nouveau »](#).

⁸² En tout, 73 000 Italiens, 19 000 Allemands et 10 000 Portugais combattent aux côtés des franquistes. L'appui des forces fascistes, plus nombreuses et mieux équipées (le conflit offre notamment aux Allemands l'occasion de « tester » leur force de frappe aérienne) que les 35 000 volontaires des Brigades internationales organisées par le Komintern.

- En mars 1938, à la faveur d'un coup d'État du parti nazi autrichien, l'Allemagne occupe l'Autriche ; c'est l'*Anschluss* -*Vocabulaire p.72*, qui est approuvé lors d'un plébiscite par 97 % des Allemands et des Autrichiens.
 - En septembre 1938, les Sudètes (Tchécoslovaquie) sont annexées à la suite des accords de Munich, à l'occasion desquels Français et Anglais abandonnent leur allié tchécoslovaque à Hitler.
- Une étape clairement expansionniste : en mars 1939, toujours en Tchécoslovaquie et en violation des accords de Munich, annexion de la Bohême-Moravie et création/satellisation de la Slovaquie.

38. Dossier p.76-77

La France et le Royaume-Uni réagissent timidement, par manque de lucidité sûrement, mais aussi en raison de l'importance des idées pacifistes dans ces deux pays encore traumatisés par la Grande guerre -*Dossier p.76-77. L'impuissance des démocraties : les accords de Munich*. Le gouvernement de Londres (Lord Chamberlain) mène donc une politique d'*appeasement* -*Vocabulaire p.72*, suivie par celui de Paris (Edouard Daladier), qui s'avère catastrophique à terme⁸³.

2. Le colonialisme italien

En 1935, Français et Anglais semblent sur le point de réussir un rapprochement amorcé en 1933 avec Mussolini dans le but d'isoler et de contenir Hitler : l'Italie signe avec la France et le Royaume-Uni l'accord de Stresa, qui condamne la remilitarisation de l'Allemagne.

39. Agression Éthiopie : carte, caricature, vidéo INA

Mais cette même année 1935, l'Italie agresse l'Éthiopie et l'annexe (1936), suscitant une condamnation de la part de la SDN, ainsi que des sanctions économiques⁸⁴. Mussolini tourne alors le dos non seulement à la SDN⁸⁵, mais aussi à la France et au Royaume-Uni, pour se rapprocher de l'Allemagne nazie, avec laquelle il conclut l'« Axe Rome-Berlin » en 1936, un « pacte anti-Komintern » en 1937, et une alliance militaire, le « pacte d'Acier » en 1939.

3. Le pacte germano-soviétique

Après l'accession d'Hitler au pouvoir, face à la menace nazie, Staline et son ministre des affaires étrangères Maxime Litvinov tentent de se rapprocher des démocraties occidentales en s'inscrivant dans le jeu de la « sécurité collective » -*Vocabulaire p.72* de la SDN, dont l'Union soviétique devient membre en septembre 1934 ; en 1935, elle signe même un pacte d'assistance mutuelle avec la France, sans toutefois réussir à s'insérer dans un système d'alliance.

40. Pacte anti-Komintern + Pacte germano-soviétique

Alors que l'Union soviétique est menacée par la signature d'un « pacte anti-Komintern » par le Japon et l'Allemagne (1936) puis l'Italie (1937) et la Mandchourie (1939), l'impuissance des démocraties et de la SDN face aux coups de force allemands, italiens et japonais convainc Staline de l'échec de la sécurité collective. Dans ces conditions, Staline renonce à cette incertaine sécurité avec la SDN et cette improbable alliance avec les démocraties : le 23 août 1939, il crée la surprise (et l'effroi) en signant un pacte de non-agression pour dix ans avec Hitler. En marge de cet engagement⁸⁶, le pacte Ribbentrop-Molotov⁸⁷ comporte des « protocoles secrets » par lesquels Hitler et Staline se partagent certains territoires⁸⁸.

⁸³ Cf. Churchill à l'issue des accords de Munich : « vous avez préféré le déshonneur à la guerre ; vous aurez le déshonneur et la guerre ».

⁸⁴ L'Éthiopie, alors seul pays indépendant d'Afrique avec le Liberia, est membre de la SDN. Mais les sanctions économiques adoptées contre l'Italie ont peu d'effet et sont levées dès 1936.

⁸⁵ L'Italie quitte la SDN en 1937.

⁸⁶ ...qui sera violé par Hitler en juin 1941.

⁸⁷ Chargé des négociations avec l'Allemagne, Viatcheslav Molotov a remplacé Maxime Litvinov aux Affaires étrangères.

⁸⁸ À l'Allemagne, l'ouest de la Pologne et la Lituanie ; à l'UNION SOVIÉTIQUE, l'est de la Pologne, la Lettonie, l'Estonie et la Finlande.

Conclusion

41. L'agression de la Pologne par l'Allemagne

À l'abri d'une guerre sur deux fronts, Hitler peut alors lancer l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939, déclenchant la Seconde Guerre mondiale -

Carte p.57. L'Europe à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Conclusion

42. Conclusion

Synthèse p.78-79

Révisions bac p.80-83